

DEVINETTE



Il y en a qui prétendent qu'il y a deux têtes dans ce dessin. Est-ce vrai ?

LE PRÉTENDU D'ESTELLE

Le temps a marché depuis Molière ; chose évidente. Nous assistons, tous les jours, au massacre des anciennes idées par les idées nouvelles. Mais rien de neuf, cependant, ne s'est produit sous ce pauvre soleil qui se tache et s'éteint. Il y a eu transformation, oui ; changement radical, non. Certes, nous ne rencontrerions plus dans le monde le fils de M. Diafoirus disant à sa fiancée :

— Avec la permission de Monsieur, je vous invite à venir voir l'un de ces jours, pour vous divertir, la dissection d'une femme, sur quoi je dois raisonner.

Mais à toute heure, à chaque pas, que de soupirants aussi bizarres que celui-là, on y pourrait trouver.

Le *Prétendu d'Estelle* par exemple, bien qu'il soit mon bon ami, va me servir à démontrer, *ridendo*, et clair comme le jour, que les sciences modernes ont, comme celles d'autrefois, des respectables adeptes, souvent, et des initiés ridicules, toujours.

En outre, le *Prétendu d'Estelle* me servira à prouver tranquillement que la graine des fiancés grotesques et dépouillés de toute poésie n'est point perdue encore. La nature ne cesse d'en semer sur la terre.

Le *Prétendu d'Estelle* a vingt-cinq ans. C'est déjà cela. Son œil est agréable, ses cheveux sont abondants. Bref, en le voyant, la jeune fille la plus préoccupée de ses robes ne peut s'empêcher de murmurer :

— Pas mal, ce monsieur !

De son côté, Estelle, — dix-sept ans ! ah ! mon Dieu, quel malheur ! — Estelle est un ange. Simple, naturelle, bonne, franche, exquise enfin est cette Estelle ! Les personnes que ce portrait fidèle ne contenterait point, peuvent ajouter à ma sauce l'assaisonnement qui leur conviendra le mieux. A cet effet, je leur offre, ci-dessous, une poivrière pleine d'adjectifs :

Gracieuse, aimante, pure, rose, petite, séduisante, douce, fine, tendre, gaie, blanche, blonde, sensible, etc., etc.

Estelle est tout cela, et quelque chose qui la rend plus chère et plus précieuse que le diamant pour tout le monde.

Estelle est... Estelle !

Estelle a donc un "prétendu."

Déjà ?... Je le comprends, mais cela m'attriste. Enfin, c'est la règle et la loi.

On n'a pas plutôt une petite fille jolie que la flamme de ses aimables yeux attire autour d'elle

un tas d'affreux papillons. C'est la destinée, hélas !... Passons.

Le *Prétendu d'Estelle*, mon ami Panatin (Louis), est épris violemment, il le dit du moins, de la délicate jeune fille. Seulement, il faut bien l'avouer, le *Prétendu d'Estelle* est — un statisticien. Oh ! mais un statisticien dans la plus petite et la plus inutile des acceptions de ce mot.

La science des faits sociaux exprimés par des termes numériques, comme disait Aclanwal, son fondateur, n'a en mon ami Panatin (Louis) qu'un fanatisme que infécond, dont toute la gloire consiste à s'écrier en séance solennelle, devant les membres de la Société à laquelle il appartient :

— "Messieurs, il y a en Angleterre, tant en magasin que dans la vie privée, 45,763,561 parapluies. En les mettant les uns au bout des autres on obtiendrait une longueur égale à la circonférence de la terre !"

Tel est mon ami Panatin (Louis), le *Prétendu d'Estelle*.

Je dis toujours : le *Prétendu d'Estelle*, j'ai tort.

La vérité, c'est que ce bon Louis, un statisticien hors ligne toujours, n'est plus du tout le prétendu de la chère enfant, et cela depuis un certain soir du mois de juillet dernier.

L'histoire vaut bien qu'on la raconte.

Ce soir-là, assis gentiment à côté l'un de l'autre, après dîner, dans le jardin paternel, Estelle et Panatin (le triste Némorin en cravate blanche) soupiraient de concert en regardant les étoiles pendant une à une dans l'azur assombri.

Ils ne se disaient mot. La soirée était délicieuse. Le parfum le plus doux des plantes rares montait dans la fraîcheur de l'air. Un silence parfait enveloppait la nature calmée. Dans le lointain, un piano quelconque égrenait des notes attendrissantes. C'était une de ces nuits rares où pleurer semble bon et point ridicule, où l'on a envie, tout célibataire endurci que l'on soit, d'aller se jeter aux pieds exigus d'une jeune fille et de lui dire : "Épousez-moi, mademoiselle, tel que je suis, et faites le bonheur d'un monstre !"

Ils ne se disaient mot. Le vent léger agitait à peine les hautes feuilles des arbres.

Tout à coup le *Prétendu d'Estelle* tira un carnet et un crayon de sa poche, silencieusement.

Qu'allait-il faire ? Un sonnet ? Oh ! oui, des vers, pour le moins, et des vers à la petite bouche fraîche parfumée, une véritable fleur, que ses yeux contemplaient avidement.

Quatrain à une jolie paire de lèvres ! l'aimable sujet, le délicieux poème.

Estelle tout bas souriait dans l'ombre naissante et, le cœur battant, regardait les doigts du jeune homme courir sur le papier blanc.

Il écrivait, il écrivait ! vite ! vite ! — l'inspiration sans doute !

Soudain, d'un air très calme, et reposant la pointe de son crayon sur le bout de son nez, mon ami Panatin troubla la sérénité de la nuit par ces paroles étranges adressées à sa fiancée palpitante :

— Combien buvez-vous de vin par jour ?

La pauvre Estelle rougit d'abord, pâlit ensuite et répondit :

— Mais... je ne sais guère, une demi-bouteille peut-être...

— Bon, reprit Panatin, faisant exécuter de nouveau à son crayon des courses au clocher sur son calepin.

Au bout d'un instant, gravement, le *Prétendu d'Estelle* se tourna vers l'ange de ses rêves et lui dit :

— Mon enfant, si vous êtes curieuse de savoir tout ce qui a passé par votre petite bouchette depuis dix-sept ans, je vais vous l'exposer. Voici le tableau :

— Oh ! monsieur, fit-elle stupéfaite.
— Vous êtes surprise ? je le conçois ! La statistique est une science étonnante. Mais vous allez être bien autrement renversée après la lecture de ce petit papier... Vous verrez ce qu'il faut pour entretenir vos grâces et vos charmes.
— Louis !... soupira Estelle.
— Depuis dix-sept ans (quinze en moyenne), vous avez absorbé :

Bœuf ou veau.....	5
Moutons ou chevreaux.....	2
Cheval.....	1
Poulets.....	327
Canards.....	203
Oies.....	27
Dindes.....	80
Petits oiseaux.....	824
Poissons de mer.....	75
id. eau douce.....	83
Œufs.....	3120
Légumes hiver..... (bottes).....	287
id. été..... (id.).....	502
Fruits..... (paniers).....	603
Fromages.....	173
Lèvres, lapins.....	123
Gibiers divers.....	89
Farine pain..... (sacs).....	29
id. gâteaux..... (id.).....	11
Vins..... (pièces).....	11
Bière..... (bouteilles).....	200
Eau..... (gallons).....	1,100
Liqueurs..... (flacons).....	69

— Assez ! monsieur ! assez ! s'écria Estelle
— Vous êtes fâchée ? reprit bravement son prétendu.
Estelle ne répondit rien.

Mais le lendemain, mon bon ami Louis Panatin recevait par le premier courrier, une lettre ainsi conçue :

" Cher monsieur,

" Une maladie subite de notre fille nous oblige à partir sans retard pour le Groënland. C'est à regret que nous nous voyons forcés d'interrompre d'agréables relations. Croyez à tous les sentiments d'amitié d'un père qui se déclare.
" Votre tout dévoué, etc. "

Le *Prétendu d'Estelle* n'a pas compris. Il croit à un rival...

LES RISQUES DE LA PROFESSION



— Helloh ! Charles, as-tu été malade dernièrement ?
— Oui, une inflammation de la membrane muqueuse ; mais je m'en suis promptement affranchi.